

Transmission ici et ailleurs
Bruxelles – Septembre 2013
Angela Jesuino

Je vais commencer avec une courte citation de Lacan qui pose directement la question qui m’importe de discuter aujourd’hui avec vous. Cette citation est issue de son texte de clôture des journées de l’Ecole Freudienne de Paris consacrées à la transmission de la psychanalyse et qui date de juillet 1978 :

« Tel que maintenant j’arrive à le penser, la psychanalyse est intransmissible. C’est bien ennuyeux. C’est bien ennuyeux que chaque psychanalyste soit forcé – puisqu’il faut bien qu’il soit forcé – de réinventer la psychanalyse.

Si j’ai dit à Lille que la passe m’avait déçu, c’est bien pour ça, pour le fait qu’il faille que chaque psychanalyste réinvente – d’après ce qu’il a réussi à retirer du fait d’avoir été un temps psychanalysant – que chaque psychanalyste réinvente la façon dont la psychanalyse peut durer »

Ce qui m’intéresse dans cette citation c’est d’avantage l’accent mis par Lacan sur la responsabilité de l’analyste que l’échec d’un dispositif. Cette responsabilité accrue de l’analyste me permet de mieux préciser ma question : si nous sommes les uns et les autres forcés à réinventer la façon dont la psychanalyse peut durer - et cela est un enjeu fondamental, il en va de la survie de notre discipline et de notre pratique - nous nous devons de nous poser la question de savoir comment cette réinvention se pose aujourd’hui et bien évidemment si les conditions de cette réinvention sont les mêmes partout.

Est-ce qu’un analyste qui travaille à Rome ou à Recife ou à Bruxelles a les mêmes conditions pour réinventer la psychanalyse ? Les mêmes conditions pour la faire durer ? Il peut avoir les mêmes outils qui sont ceux que Freud et Lacan nous ont legués, mais j’insiste, a-t-il les mêmes conditions ?

Je crois que si nous pouvons soutenir que les outils sont les même là où la psychanalyse a droit de cité – et nous savons qu’elle ne peut pas s’exporter partout dans le monde soit par des raisons politiques soit par des raisons linguistiques (Lacan se posait la question de savoir si on pouvait faire une analyse en japonais, par exemple) – nous pouvons supposer que les conditions de cette réinvention ne sont pas les mêmes selon la géographie.

Qu’est-ce que j’entends par là ?

Je voudrais éclairer mon propos à partir de trois points :

Le premier point concerne la question de savoir comment on a été mordu par la psychanalyse, quelle a été la porte d’entrée.

Il me semble qu’il y a une différence notoire entre une transmission qui s’opère comme effet d’une cure et celle qui ne passerait que par un transfert au texte, à la lettre du texte.

Bien évidemment que les effets de transmission ne sont pas du tout les mêmes, y compris parce que le type de transfert à l’œuvre ne sont pas du même ordre.

Cela pose immédiatement la question du rapport de la transmission et de l'enseignement au savoir.

Ce qui me semble certain est que si la transmission s'articule uniquement comme effet d'un transfert au texte on est plus facilement logé, voire aspiré à la place de l'enseignant au sens universitaire du terme. Dès lors, ce dont il s'agit est en effet d'enseigner un savoir qui a valeur de savoir constitué. La position de maîtrise n'est donc pas loin. L'articulation entre théorie et clinique plus difficile et hasardeuse.

Il conviendrait néanmoins d'examiner ces situations qui ne sont pas rares et voir au cas par cas ce qui peut en résulter pour que la psychanalyse puisse durer sans trop perdre son âme.

Le deuxième point concerne la question : est-ce qu'on transmet autre chose que son symptôme ? Y-a-t-il transmission de la psychanalyse en dehors des chicanes qui organisent le symptôme social ? Autrement dit, la réinvention de la psychanalyse peut faire phi du type de lien social existant dans telle ou telle culture ?

Cela veut dire que l'analyste le mieux formé soit-il, ne peut pas se cantonner à l'espace de son cabinet, recevoir ses patients, éventuellement lire Freud, lire Lacan ou qui il voudra, et penser qu'il fait de la psychanalyse s'il ne prend pas la mesure - alors là avec les outils que Freud et Lacan nous ont laissé - du type de lien social à l'œuvre et du type de subjectivité à laquelle il a à faire.

Quel peut être par exemple les rapports du discours analytique avec le discours du maître dans tel ou tel culture ? Et s'il s'agit d'un type de lien social mis en place par le maître colonial, cela permet par exemple le passage d'un discours à un autre ? Le passage par exemple au discours psychanalytique ?

C'est la question qui s'est toute suite posée lorsque Charles Melman a proposé l'écriture du lien social marqué par la colonisation :

S1 / S2
S barré / a

Vous voyez bien que la barre verticale empêche la circulation des lettres et la ronde des discours. D'ailleurs cette écriture, je vous le rappelle, n'est pas l'écriture d'un discours en plus mais plutôt l'écriture de la faillite du discours.

Alors, dans ce contexte, si on accepte l'hypothèse de cette écriture et la subversion du discours du maître qu'elle suppose ainsi que ses conséquences, comment penser la transmission de la psychanalyse ? D'autant plus que le type de maîtrise que cela suppose est celle d'un maître réel, non castré. Nous ne sommes pas ici dans le registre du maître pour la mort de Hegel. Cela se lit aisément dans cette écriture vu l'absence de flèche entre S1 et S2.

Vous voyez le type d'embarras que cela soulève si effectivement nous ne pouvons pas quitter ce type de lien social y compris en ce qui concerne la psychanalyse et sa transmission.

Je crois que nous pouvons revisiter cette écriture à la lumière de la topologie et la rendre moins figée, mais il n'empêche qu'elle permet éclairer la lecture d'un certain nombre de difficultés rencontrées dans la transmission de la psychanalyse dans certains contextes.

Une autre question : dans son rapport aux autres discours, dans quelle mesure le discours psychanalytique est-il entendable ou pas dans la cité, dans tel ou tel contexte ? Pouvons-nous dire par exemple qu'aujourd'hui en France nous savons nous faire entendre ? Ce n'est pas sûr ! Il faudrait se demander pourquoi. La réponse est d'ailleurs encore une fois plus de l'ordre de la topologie que d'une logique des discours.

Justement si on passe de la logique du discours à la topologie du nœud, qui est peut-être plus à même de rendre compte de certaines situations, je pense évidemment au Brésil mais pas seulement, car la clinique contemporaine relève du même ressort, nous pouvons poser la question autrement : Quel type de nœud vient écrire et le lien social et les coordonnées du sujet ? Et ce nœud, comment vient-il nouer RSI ? Comment faire valoir dans un certain type de nouage la dimension symbolique de la transmission ? Si elle ne peut s'écrire que du côté de l'imaginaire ou du réel non noués au symbolique, comment penser la réinvention de la psychanalyse ?

Ce sont des questions tout à fait cliniques, et qui relèvent aussi de la clinique de la transmission. Ainsi telle patiente brésilienne m'a répondu que si elle écrivait sur son corps en allemand c'était à cause de son transfert à Freud ! Cela aussi s'écrit sur le corps comme la filiation d'ailleurs. Les tatouages des prénoms des enfants sur le dos ou les avant bras du père ou de la mère font florès au Brésil actuellement.

Dernier point. Quel type de résistance le discours analytique peut-il susciter dans telle ou telle culture ? A tel ou tel moment ? Sont-ils les mêmes ? Quels effets pour l'enseignement de la psychanalyse, pour sa transmission ?

Nous savons qu'actuellement en France c'est à une pseudo scientificité que nous devons les attaques les plus féroces à notre discipline comme la polémique soulevée autour du traitement de l'autisme nous le démontre.

Au Brésil par exemple c'est du champ du religieux que les résistances sont les plus offensives, au point que c'est aux députés de *l'Eglise Universal do Reino de Deus* que nous devons un projet de loi de réglementation de la pratique analytique. Car il faut le savoir, les offres de formation psychanalytique émanant des églises évangélistes sont très nombreuses. Pourquoi un tel intérêt de la part de ces églises pour le champ analytique ? J'ai mon hypothèse sur cette question et je vous la livre : il s'agit de venir déloger le réel là où il a encore fonction d'impossible.

Voilà par le biais de ces quelques points ce que j'entends par les conditions différentes de la réinvention de la psychanalyse pour qu'elle puisse durer...

Il va de soi que selon le cas, les chemins de cette réinvention seront divers et plus au moins praticables ou heureux.

J'aurai pu encore vous parler de la question passionnante des langues et de la transmission, ou de la transmission entre les langues à penser dans les cas de bilinguisme, ainsi que de la question de la traduction et de la transmission, questions qui ont été beaucoup discutées cet été à Paris lors de la réunion sur l'actualité de la transmission de la psychanalyse avec nos membres de l'internationale.

Je pourrais aussi vous parler de la question de la transmission et de l'institution car comme

vous savez cette question de l'institution psychanalytique n'a pas non plus la même presse ni le même fonctionnement partout. Nous savons que nombres de collègues pensent par exemple pouvoir s'en passer. Nous pouvons aussi nous demander comment fonctionne une institution analytique dans un lien social où la question de l'institution n'est pas instituée pas exemple ? Est-ce qu'il faut un coup de force ? De quel ordre ? Est-ce que ça passe par instituer l'Unstitution ? Vous voyez là encore une fois le type d'embarras car l'institution analytique n'est pas voué à instituer le Un mais plutôt à faire valoir le trou.

Mais même si nous prenons au sérieux ce que nous dit Lacan, à savoir que « l'institution est plutôt un trou » nous savons qu'il y a plusieurs façons de rien vouloir en savoir et plusieurs façons de venir ce trou le border ou l'obturer.

Il n'empêche que si quelque chose de l'ordre de la transmission a lieu, on ne peut l'apprécier qu'au cas par cas et dans l'après coup comme le faisait très justement remarquer Anne Joos lors de cette réunion parisienne.

L'examen attentif des conditions qui ont favorisés ou pas ces effets de transmission ne peut qu'apporter une contribution décisive à notre réflexion. Et si nous tenons en compte la dimension internationale de notre association, cette réflexion collective ne peut être que plus riche, même si nous savons que le trou par lequel nous sommes concernés - et là peut importe la géographie - c'est le même pour tous, « c'est le trou où nous sommes tous en train de tourbillonner simplement du fait d'habiter le langage » comme nous le rappelle Lacan.

Voilà le type de question que je voulais mettre sur la table de discussion et qui concerne bien entendu l'universel et le particulier de la réinvention de la psychanalyse pour qu'elle puisse durer.

Merci de votre attention.